

Colossiens 3, 12-17 (Ne pas lire le texte au début.)

Dimanche Cantate : Chantez !

C'est l'invitation qui nous est adressée aujourd'hui. Une formidable invitation à chanter, à chanter ensemble la louange et la gloire de notre Dieu.

Dimanche "Cantate", une invitation à prendre conscience, par la pratique du chant, de la riche bénédiction spirituelle que constitue le chant communautaire.

Dimanche "Cantate", une invitation à redécouvrir la force de vie et l'encouragement dans la foi que nous offre une vie communautaire vécue dans la présence du Christ.

Chanter comme rire, est bon pour la santé. Une récente étude faite auprès de choristes a conduit à la conclusion suivante que ceux qui chantent souvent et régulièrement sont moins souvent malades, ont un système immunitaire fort et traversent la vie de façon plus équilibrée et plus confiante que ceux qui ne chantent pas. Pour bien chanter, il faut apprendre à maîtriser son souffle, à poser sa voix, à s'écouter et à écouter les autres ; le chant requiert aussi de l'attention et de la concentration ; et tout cela, nous disent les chercheurs, contribue à une meilleure hygiène de vie et à une meilleure santé.

Peut-être en avez vous déjà fait l'expérience vous-mêmes : lorsque vous êtes de bonne humeur ou lorsqu'un événement heureux vient de se produire, vous avez eu envie de chanter, de siffler et peut-être même de danser pour exprimer le bonheur et la joie qui vous habitent.

Chanter nous permet d'extérioriser le trop plein des sentiments qui nous habitent. Chanter permet de partager nos joies et notre bonheur. Par le chant, ils deviennent communicatifs et invitent à la joie.

Et inversement peut-être avez-vous eu la grâce de faire l'expérience que lorsque vous avez été tristes, le fait de chanter ou d'écouter quelqu'un chanter pour vous, vous a consolé, vous a apaisé, vous a redonné courage.

Chanter console et panse les plaies ; chanter élève notre cœur vers Dieu et nous fait entrer en communion avec lui, chanter nous redonne la force et le goût de vivre.

Le chant, une réelle thérapie de l'être et de la foi ; le chant comme expression de notre être intérieur et de ce que nous ne pouvons pas exprimer par la parole ; le chant, une grâce, une bénédiction pour l'individu et la communauté humaine.

"Chantez au Seigneur un chant nouveaux car il a fait des merveilles"
avons-nous prié tout à l'heure avec les mots du psaume 98. C'est le début de ce psaume qui a donné son nom à ce 4^{ème} dimanche après Pâques : Cantate – Chantez !

Il existe un proverbe en allemand que l'on me cite souvent et qui dit :
"Wo man singt, da lass dich ruhig nieder, denn böse Menschen kennen keine Lieder" "Là où l'on chante installe-toi paisiblement, car les méchantes gens ne connaissent pas de chants"

Je crois qu'il y a quelque chose de vrai dans ce proverbe même s'il existe malheureusement aussi des chants – que nos jeunes écoutent souvent – et qui incitent à la violence, au pessimisme, à la consommation de drogue, au suicide ou pire, à la haine de l'autre, à l'intolérance et au racisme.

Cela montre que chanter n'est pas anodin et qu'il y a chant et chant : ceux qui doivent conduire à une forme de lavage de cerveau et à l'endoctrinement et ceux qui doivent permettre l'expression de nos sentiments les plus nobles et nos aspirations les plus hautes.

Dans le chant et la musique, tout dépend du contenu ; des paroles et des accents, des rythmes et des styles que je laisse entrer dans mon cœur et mon esprit et qui inconsciemment et consciemment me marquent, plus que je ne crois souvent. D'où l'importance de bien choisir, c'est à dire de choisir des chants et des mélodies positives et de veiller au contenu des paroles et au sens.

Hier comme aujourd'hui, il existe des musiques qui rendent violents et agressifs ; des musiques qui font désespérer de tout et se sentir victime des autres et du monde ; des musiques qui détruisent ce qu'il y a de noble et de beau en l'homme.

Le texte de notre prédication – comme le thème de ce dimanche - veut nous inciter au chant ; non pas au chant négatif dont je viens de parler, mais bien au contraire au chant qui nous rend joyeux et nous remplit d'espérance ; au chant de louange et d'action de grâce adressé à Dieu ; au chant qui encourage, console et fortifie notre prochain ; au chant qui nous unit les uns aux autres et nous fait prendre conscience de la beauté et de la force de la vie dans la communauté des bien-aimés du Seigneur

Lecture de Colossiens 3, 12-17

L'auteur de ces paroles place le chant à côté des vertus de la foi que sont l'amour, la bonté, la bienveillance, l'humilité, la douceur, la patience, le pardon et la paix, comme si le chant était un moyen que Dieu nous donne pour apprendre à vivre de cette vie nouvelle inaugurée par le Christ au matin de Pâques. En somme, il nous dit : si nous chantons, si le but de notre chant est de rendre grâce à Dieu pour son amour, si nous chantons de tout notre cœur des psaumes, des hymnes et des cantiques, nous nous fortifions dans la foi et dans l'amour les uns des autres, nous devenons de plus en plus semblables au Christ. C'est par le chant de louange et d'action de grâce que nous laissons place, dans notre vie, à l'Esprit de Dieu ; c'est ainsi que la parole de Dieu est présente et agissante au milieu de nous et en nous. Et si Dieu n'est pas seulement convié dans notre vie le dimanche matin ou occasionnellement lors de grandes fêtes, mais que le chant spirituel comme la lecture de la bible et la prière, rythment notre vie quotidienne, nous découvrons progressivement que sa parole nous habite et nous transforme ; que la bonne nouvelle de l'amour de Dieu imprègne, détermine et oriente progressivement toute notre vie au point que tout ce que nous disons ou faisons nous le faisons au nom du Seigneur et pour rendre grâce à Dieu pour toutes ses consolations et tous ses encouragements qui jalonnent notre vie. //

Vraiment ? n'est-ce pas trop prétentieux, ce que je viens d'avancer ?
Pouvons-nous dire que nous faisons tout au nom du Seigneur et par reconnaissance pour l'amour que Dieu a manifesté pour nous en Jésus Christ ?

"Au nom du Seigneur Jésus Christ", cela signifie donc aimer comme il a aimé c'est à dire aimer en plénitude. N'est-ce pas trop exigeant pour notre petite vie d'homme ?

Aimer comme le Christ nous a aimé, nous n'y parviendrons jamais durant notre vie terrestre. Il suffit de penser à toutes ces situations de notre vie où nous avons toujours à nouveau de la peine à faire le premier pas, le pas du pardon et de la réconciliation vers celui qui nous a terriblement blessé, humilié ou trompé ; à toutes ces situations où notre langue a plutôt craché du venin que distillé des paroles affectueuses, positives et vraies ; à toutes ces situations où nous nous sommes réjouis du malheur des autres en nous disant que c'était bien fait pour eux.

Il nous est tellement difficile de nous supporter les uns les autres et de nous pardonner comme nous le recommande le texte. Et combien rapidement sommes-nous au bout de notre affectueuse bonté, de notre bienveillance et de notre patience et disons de façon péremptoire : "Maintenant ça suffit !" Nous n'aimons pas être pris pour des imbéciles

disons-nous et notre capacité à supporter l'autre dans ce qu'il a de plus énervant est vite à bout.

De même, dans la résolution des conflits, nous ne cherchons pas tant à pardonner qu'à nous venger, à être patient qu'à régler au plus vite le problème, à rechercher le dialogue qu'à rompre et à mener une guerre froide.

L'humilité n'est pas notre fort, non plus. Trop vite nous nous sentons offensés ; pour un rien nous sommes capables de faire un scandale plutôt que de faire le tri entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas, ce qui est vrai et ce qui n'est que pure méchanceté.

Trop vite aussi, nous attrapons la grosse tête lorsque nous avons accompli quelque chose de bien.

Notre cas est-il donc désespéré ? l'habit qu'on nous propose de revêtir est-il donc définitivement trop grand pour nous ? les exigences de Dieu ne sont-elles pas trop hautes pour nous ?

Comment alors trouver le courage de chanter des psaumes et des hymnes, des louanges et des chants d'action de grâce ? Comment pouvons-nous vivre heureux avec une parole aussi exigeante qui nous rappelle sans cesse nos limites et nos manquements, nos faiblesses et nos fautes ?

En n'oubliant pas le début de notre texte où il est dit que nous sommes "choisis par Dieu, saints et bien-aimés". L'auteur de ce passage ne commence pas son appel en disant : je sais bien que vous en êtes incapables mais je vous dis quand même ce que Dieu attend de vous. Il ne commence pas plus à nous faire la morale et à nous exhorter à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour ressembler au Christ. Non, il nous rappelle tout d'abord que Dieu nous aime et qu'il nous a choisis comme ses bien-aimés, non pas parce que nous le méritons mais parce que Dieu est amour et qu'il tient terriblement à chacun de nous.

Ce qui nous donne la force, le courage et la joie de marcher dans les traces du Christ, c'est cet amour de Dieu qui précède notre amour ; c'est cet amour de Dieu pour nous que rien ni personne ne peut anéantir, même pas nous-mêmes. Dieu ne veut pas nous voir tels que nous sommes, mais il nous regarde tels qu'il nous aime et nous veut : comme ses enfants bien-aimés.

Certes, Dieu nous dit comment il veut que nous soyons, à savoir pleins de tendresse, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience, mais avant cela il nous dit que son amour pour nous ne dépend pas de la mise en pratique que nous faisons de sa parole. Dieu ne nous aime pas

parce que nous sommes dignes d'amour, mais nous sommes dignes d'amour parce que Dieu nous aime. Dieu ne conditionne pas son amour et sa grâce pour nous. Il ne nous dit pas : si tu fais cela... alors tu recevras. Dieu ne fait pas de chantage ou de petit marché. Avant que nous n'ayons pu prouver quoi que ce soit, Dieu nous a aimé ; c'est ce que nous dit et nous rappelle notre baptême.

Cet amour de Dieu pour nous que rien ne peut conditionner ni remettre en cause, n'est-ce pas la raison suffisante pour faire monter en nous un chant de louange et de reconnaissance ? n'est-ce pas une raison suffisante pour que nous nous disions que si Dieu nous aime à ce point, nous ne pouvons pas nous contenter de l'aimer à bas prix ? n'est-ce pas une raison suffisante pour nous donner envie de mettre notre vie humblement à son service et au service des autres ?

Certes, certains esprits malins rétorqueront peut-être : à quoi bon se fatiguer à essayer de ressembler au Christ, si Dieu nous aime quand même ? à quoi bon chercher à accomplir des œuvres bonnes si notre salut ne dépend pas de nos œuvres ?

La réponse, pour moi, est simple : afin de ne pas oublier à qui nous appartenons à savoir au Dieu de la vie et non de la mort ; au Dieu de l'amour et non de la haine - et parce que seule une vie vécue dans la tendresse, la bonté, l'humilité, la douceur et la patience est une vie qui a véritablement un sens et une qualité que seul l'amour peut lui donner.

Ce n'est pas tant pour Dieu que pour nous-mêmes qu'il est vital de mettre en pratique cet enseignement de l'apôtre, car ce n'est qu'en nous mettant en marche à la suite du Christ que notre vie trouve sa plénitude et sa joie profonde que personne ne peut nous ravir ; cette joie qui nous fait entrer dans le chant d'action de grâce et de louange des bien-aimés du Seigneur. Amen